

«El Ring»

Quand l'arène devient un lieu de tendresse

par Isabelle Labrie

(11) - «El Ring», c'est un poème visuel, dans lequel la boxe représente un cercle de tendresse.

C'est de moins de cette façon que le photographe Carl Valiquet écrit un documentaire qu'il a produit en collaboration avec le réalisateur Richard Gravel. Il s'agit d'un film qui met en scène de jeunes boxeurs cubains, et qui jette un regard intime sur leur vie, leurs rêves et sur la réalité quotidienne du quartier de Centro Habana de La Havane.

Ce qu'il y a de particulier dans le film d'une durée de neuf minutes, et présenté aujourd'hui à 12 h dans le cadre du festival Regard sur le monde se trouve au Saguenay, c'est qu'il a été construit à partir de photographies prises et prises que Carl Valiquet a pris au

long parmi les photographes. Il a agrandi les contacts de plusieurs d'entre elles à 300%.

Puis les deux hommes ont constaté qu'ils avaient les mêmes images, mais qu'il manquait le fil conducteur pour les relier entre elles et en faire une histoire. Carl Valiquet est donc retourné voir les jeunes boxeurs une seconde fois, et il est profité pour enregistrer les bruits qui constituent la partie sonore du documentaire: des rires, des cris, des musiques. Il a également pris de nouvelles photographies qui donnent un angle nouveau à un scénario qui nous amène dans un monde inconnu.



PHOTOGRAPHES

Carl Valiquet et Richard Gravel ont construit un film à partir de photographies prises et prises prises à Cuba. L'œuvre met en scène de jeunes boxeurs et jette un regard intime sur leur vie, leurs rêves et sur la réalité quotidienne du quartier de Centro Habana de La Havane.

Photo: www.quebec.com



RÉALITÉ

«El Ring» nous montre la réalité de jeunes boxeurs cubains.

ours de deux voyages qu'il a effectués à Cuba, et qui lui ont permis de jeter un regard différent sur de jeunes enfants qui ont leurs propres aspirations, leurs propres espoirs, et pour qui le monde de la boxe représente une famille. Il faut cependant souligner que lorsque Carl Valiquet a pris ses premières photos, il ne se doutait nullement qu'elles allaient devenir le point central d'un documentaire.

«Je connais Carl depuis des années. Lorsque'il est venu me voir avec ses photos dans l'espoir de faire un film, je n'avais pas vu l'ampleur du projet. Quand j'ai vu la quantité et la qualité des photos, j'ai compris qu'il y avait là matière à faire un film», raconte Richard Gravel, qui est graphiste de formation.

Ce dernier a donc fait une sélection



REGARD

PANSER LE COURT

ICI
6 Mars 2003

Le week-end dernier, nos Saguenéens préférés du festival Regard sur le court métrage nous conviaient à leur rendez-vous annuel. Écoutant que ma conscience de cinéphile et mon foie, je suis parti à la conquête de l'intimidant parc des Laurentides et de



Donigan Cumming

cette fin de semaine arrosée de films de toutes facture, de rencontres, et, oui, malheureusement, de quantité d'alcool! Il faut dire que, depuis sept ans, la délégation montréalaise commence à se passer le mot et visite en masse le plus convivial des festivals. La réputation n'est pas surfaite et reste intacte.

Avec du recul, à Chicoutimi, on remarque une façon d'apprécier le court, donc forcément de le penser. Pour s'en convaincre, on constate qu'il y a dans les salles des foules considérables, entre 200 et 800 personnes, pour la soirée d'ouverture (!). À chaque spectateur son type de court, à chacun sa définition, mais là-bas, le week-end dernier, les tendances s'entrechoquaient. On choisissait son camp sans se chamailler. Quatre joueurs distincts ont monopolisé le programme.

D'abord, les organisateurs, dont la sélection surprend toujours un peu. Ici quelques vidéos téléromanesques, là quelques véritables audaces comme *Les grands Illuminatis* de Stéphane Houle, *Aspiration* de Constant Mentzas, *Sockeye Run* de Guillaume Paquin-Boutin ou le dérangeant *Culture* du toujours dérangeant Donigan Cumming. Constat: on avance de surprises en déceptions et on essaye de comprendre la soupe que mangent les penseurs de l'événement. Deuxième joueur, Danny Lennon, seigneur des soirées *Prends ça court!* au Monument-National, que l'on a assigné au poste de programmeur international. Chez Lennon, le court se pense en termes de spectacle et d'extravagance, glauque ou comique, pas d'entre-deux, avec très peu d'expérimentation et un fort penchant pour le choc. On fait beaucoup de grand assailli divertis et de gros beurk! d'écoeurement adolescent dans le monde de Lennon. Notre troisième joueur s'appelle Clermont-Ferrand, festival hautement respecté sur l'échiquier international, venu à Chicoutimi présenter une petite sélection de courts primés. Là-bas, du contenu souvent riche et un réel soulai pour le langage cinématographique dans les productions. Enfin, chez les gars du Festival Off-courts de Trouville, modeste festival français, on devine que le court, d'après le menu qu'ils nous ont concocté, se bouffe sans prétention mais aussi sans grande onde de choc.

Comment aimez-vous votre court? Personnellement, vous savez probablement que je joue sur les terrains boueux de l'expérimentation, chez Donigan Cumming et l'interrogation de son regard, chez Mathias Muller, l'Allemand génial, et son intégrité qui frise l'austérité, chez Robert Morin, penchant docouffition. Le court téméraire que les télédiffuseurs fuient; le court qui court pour défoncer, éviscérer et massacrer les conventions... Et le week-end dernier, en défendant Donigan Cumming, en me faisant dire par quelques Français que jamais ils ne présenteraient son travail ou *Sockeye Run*, par «respect» pour leur public, j'ai compris que chaque spectateur a sa conception et fait sa lecture radicale et sans appel du court.

Quand on trouve sa définition du court-métrage (et du cinéma en général), ça devient magnifique. On se met à la défendre. Avec ses tripes. Ce sont les missionnaires du court, ceux qui répètent sans cesse sur le plate publique: «Sauvons le court!», «Plus pour le court!», «Vive le court!», qui m'ennuient. Je n'aime pas le court, j'aime les bons courts! Quitte à me taper deux ou trois bons échanges enflammés un week-end à Chicoutimi. C'est si bon...

dcote@ici-mirer.com



Regard sur le court métrage au Saguenay

Quatre jours, 60 films, séances de projection, ouf !

par Denise Pelletier

(DF) - Quatre jours, soixante films, onze séances de projection, des œuvres provenant du Québec, d'Allemagne, de France, de Belgique, de la République tchèque, des roméniens, un tournage en 48 heures, un cabaret, une exposition: voilà entre autres ce qu'offrira le festival Regard sur le court métrage au Saguenay qui se tiendra du 27 février au 2 mars prochains.

Pour sa 7^e édition, l'événement change de nom afin de bien refléter le contenu auquel il se consacre. Désormais officiellement: celui du court métrage, soit des films d'une durée de moins de 40 minutes, explique hier en conférence de presse Jocelyne Robert, directrice de Carrosse Films, l'organisme responsable de l'événement.

Une originalité de la programmation: le premier film projeté, ainsi que le dernier, ont été réalisés au Saguenay, soit «Belle à bord» de Sébastien Pélissier et «Les souvenirs-mémorables» de Patrick Bouchard. Ce dernier court métrage est d'ailleurs finaliste pour un Prix Jutra dans sa catégorie la semaine suivante le 27 février prochain. Quatre autres films de la sélection ont en nomination aux Prix Jutra. Plusieurs premiers prix ont été décernés à des films réalisés de compétence ont aussi été sélectionnés pour Regard sur le court métrage au Saguenay.

Deux autres films tournés dans la région font partie des 60 films québécois présentés lors du festival. Les projections auront lieu à la salle Yvon-Durocher les 27 et 28 février, et à l'Auditorium Dubuc les 1er et 2 mars. Chaque séance, d'une durée de 60 à 75 minutes, comprend entre cinq et dix films, souligne Sébastien Pélissier, directeur artistique de Regard sur le court métrage.

Ferrets

Le canadien Germain Houde, journaliste et porte-parole de cet événement qui se déroule dans sa région natale, a pour sa part souligné son plaisir de l'associer à des gens qui ont le plaisir d'implanter des choses et de tenir des événements ailleurs qu'à Montréal. «Cet événement majeur pour la région, c'est un beau moment de collaboration et de solidarité pendant quatre jours», dit-il, ajoutant avoir éprouvé deux ou trois coups de cœur parmi la quinzaine de films de la sélection qu'il a visionnés jusqu'ici.

Les quelques 6000 participants attendus aux projections verront des films de tous genres, fiction, animation, documentaire, films

expérimentaux, légers ou sombres, fantastiques ou sérieux, portant sur les sujets les plus variés abordés sous des angles diversifiés.

L'événement est présenté en collaboration avec de nombreux partenaires nationaux et régionaux, notamment Télé-Québec. Hôte de la soirée d'ouverture, le renouvellement des courts-métrages de la sélection et proposition des reportages dans le cadre de ses émissions «Les choix de Sophie» et «Le Député».

Parallèlement à ces activités, accueillons le tour-jour traditionnel court métrage improvisé, animé par le starlette Rubin Aubert, qui devra réaliser en 48 heures un film dont il choisira le scénario et les réalisateurs quelques minutes avant de commencer. Également, s'ajoutent présentement sept films issus d'un projet spécial des réalisateurs de Québec et de Montréal en partenariat de chefs-d'œuvre de la littérature mondiale pour en proposer des adaptations d'une durée de cinq minutes chacune. La projection de ces films aura lieu au cabaret de Festival, un lieu de rencontre et d'échange pour les festivaliers au même endroit à l'occasion.

Par ailleurs, le réseau d'artistes Le Loto, dans le cadre de sa traditionnelle collaboration avec le festival, accueillera l'artiste mexicain José Miguel Casanova, qui proposera la deuxième partie de son projet La Pantofole des diables, dont les premières étapes ont été réalisées à Mexico, Bogota et La Havane.



Jocelyne Robert, directrice de Carrosse Films; Germain Houde, porte-parole; Jean-François Rivest, animateur; et Sébastien Pélissier, directeur artistique lors d'une rencontre de presse sur le festival Regard sur le court métrage au Saguenay qui se tiendra du 27 février au 2 mars prochains.

Le Quotidien, le Jeudi 24 Février 1994